

Histoire de la langue année 2019-2020

Professeur : María José ARÉVALO

Élève : Irati URIBESALGO MUÑOZ

Devoir 13 RÉVISION

3. *Hôpitaux, locaux, travaux* font leur pluriel en *aux*. Pourquoi ?? et le pluriel de *festival* est *festivals*. Explique du point de vue historique.

Les noms en *-ail* prennent un *-s* au pluriel. Les noms en *-al* prennent un *-aux* au pluriel, comme c'est le cas d'*hôpital* > *hospitaux* ou de *local* > *locaux*. Mais on trouve toujours d'exceptions, dans le premier cas on trouve *travail* > *travaux* et dans le deuxième *festival* > *festivals* est l'un d'entre eux.

4. Au *bon moment du confinement*. Explique le processus de nasalisation dans ces mots.

Au I^{er} siècle avant J.C. le *m* final s'amuît dans les cas de BŌNUM et MOMĒNTUM, alors qu'on imagine qu'on trouverait [bōnu] et [momēntu] à la langue orale. Entre le I^{er} et le III^e siècle après J.C. il y a un changement vocalique où la longueur et la brièveté des voyelles latines n'est plus distinctive et les voyelles qui étaient longues deviennent ouvertes, comme c'est le cas de [bōnu] et de [momēntu]. Au IV^e siècle la consonne sourde *t* sonorise en *d* pour devenir [momēndu], et juste deux siècles après cette consonne occlusive se spirantise pour donner [momenɸu] à la langue orale. Avant du VII^e siècle les voyelles suivies d'une consonne nasale se sont fermées, alors que l'on imagine qu'on trouverait [bonu] et [momenɸu]. À peu près pour la même époque on suppose que la voyelle finale *u* s'amuît et restent [bon] et [momenɸ]. Au XI^e siècle commence la nasalisation dans les deux cas et au même temps s'amuît le son ɸ; les voyelles qui sont à côté de la consonne nasale commencent à s'ouvrir et à nasaliser peu à peu : [bon] > [bɔn] > [bõn] et [momenɸ] > [momen] > [momēn] > [momēn] > [momãn]. Vers le XVII^e siècle la voyelle nasale implosive reste nasale et la consonne nasale s'amuît, cette phonétique perdure jusque nos jours [bõ] et [momã].

Le troisième cas est un peu différent. La construction des adverbes en *-ment* des langues romances aujourd'hui sont composés d'un adjectif suivi du substantif MĒNS, MĒNTIS tous les deux en ablatif. L'adjectif latin CONFĪNIS est composé par CUM + FINIS qui veut dire « limitrophe ». Alors si on fait la recomposition on aura CONFĪNI MĒNTE. On peut trouver ce type d'expressions

écrites séparément jusque la seconde moitié du Moyen Âge, après peu à peu ils on eu la tendance à s'écrire ensembles.

Comme les mots antérieurement cités, ceux-ci ont aussi souffert un changement vocalique entre le I^{er} et le III^e siècle après J.C. où la longueur et la brièveté des voyelles latines n'est plus distinctive, comme c'est le cas de [konfini] et de [mente]. Au IV^e siècle la consonne sourde *t* sonorise en *d* pour devenir [mende], et juste deux siècles après cette consonne occlusive se spirantise pour donner [menʃe]. Avant du VII^e siècle les voyelles suivies d'une consonne nasale se sont fermées, alors que l'on imagine qu'on trouverait [menʃe]. À peu près pour la même époque on suppose que les voyelles finales *i* et *e* s'amuient et restent [konfin] et [menʃ]. Au XI^e siècle commence la nasalisation dans les deux cas et au même temps s'amuît le son *f*; les voyelles que sont à côté de la consonne nasale commencent à s'ouvrir et à nasaliser : [konfin] > [kɔnfin] > [kõnfin] et [menʃ] > [men] > [mẽn] > [mẽn] > [mãn]. On peut trouver ce type d'expressions écrites séparément jusque la seconde moitié du Moyen Âge, après peu à peu ils on eu la tendance à s'écrire ensembles, alors [kõnfinmãn]. Vers le XVII^e siècle la voyelle nasale implosive reste nasale et la consonne nasale s'amuît, cette phonétique perdure jusque nos jours [kõfinmã].

C'est à cause de tous ceux changement pendant l'histoire de la langue que l'on lit dans le discours d'Emmanuel Macron du 13 avril 2020 [o bõ momã dy kõfinmã].

5. Nous allons continuer. **Explique les différents radicaux du verbe aller.**

Le verbe *aller* est composé par 3 verbes latins différents : *ambulare* « se promener », *ire* « aller, marcher », *vadere* « aller, marcher ». Alors la langue a décidé de prendre certaines formes du verbe *ire*, par exemple pour la formation du futur et du conditionnel, et certaines formes de *vadere* pour la création de la première, seconde, troisième et sixième personne de l'indicatif présent. Le verbe a ainsi constitué la forme *ambulare* comme radical variable pour le reste des formes. C'est pour cette raison là que le verbe *aller* est si irrégulier ou variable, parce qu'il est une dérivation et une fusion de trois formes verbales.

6. Travail . **Explique l'étymologie de ce mot et son évolution de phonétique historique.**

En français actuel *travail* fait référence à « état d'une personne qui souffre, qui est tourmentée ; activée pénible ». Il dérive du terme latin TREPALIUM qui évoquait la souffrance qu'une activité générerait à l'être humain.

7. Lundi /mercredi. De quel cas latin procèdent les jours de la semaine en français ? Explique.

Les jours de la semaine sont d'exceptions où le mot actuel n'est pas dérivé de l'accusatif latin mais du génitif. C'est le cas de LUNAE DIES > lundi et de MERCURII DIES > mercredi.

9. Rouvrons, aurons, saurons... D'où vient le temps futur de l'indicatif ?

Le futur de l'indicatif en français est une forme à l'origine composée mais actuellement synthétisée de la fusion entre le verbe en infinitif et le verbe *habere* à l'indicatif présent. Aujourd'hui on le constitue avec les formes *ai/as/a/ons/ez/ont* du verbe avoir. Ex. :

re – aperire – habemus > re – ouvrir – ons

habere – habemus > aur – ons

sapere – habemus > saur – ons

10. Le COVID-19. Explique la création de ce néologisme.

Le COVID-19 est le terme utilisé par l'OMS pour nommer le virus à cause duquel nos vies quotidiennes ont changé si rapidement depuis mars (en Europe, en Asie avant). Les quatre premières graphies du terme font référence au nom du virus *coronavirus*, la dernière par contre vient de l'anglais « disease » qui veut dire « maladie » ou « pathologie ». Enfin, le numéro nom l'année d'apparition du virus chez l'être humain, 2019. Ce néologisme a été créé en février et on pourrait dire qu'il est devenu un mot plus dans nos termes d'expressivité courante.

11. Soir. D'où vient la diphtongue [wa]. Explique -la du latin au français. Pourquoi cette graphie ?

Au I^{er} siècle avant J.C. le *m* final s'amuit [sēra]. Entre le I^{er} et le III^e siècle après J.C. il y a un changement vocalique où la longueur et la brièveté des voyelles latines n'est plus distinctive, comme c'est le cas de [sera]. Au VI^e siècle commence la diphtongaison de cette voyelle [séera]. Elle commence à se différencier par fermeture et devient [seīra]. Au VI^e siècle le *a* final s'affaiblit [seīrə]. Au XII^e siècle il y a une deuxième diphtongaison, la diphtongue se réduit par différence d'aperture et les éléments se rapprochent de plus en plus [soīrə] > [suīrə] > [suērə]. C'est d'après cette première prononciation que l'on établit l'orthographe pour le mot actuel. Au XIII^e siècle la diphtongue monophthongue et l'accent se déplace à la voyelle la plus ouverte, pour devenir [swērə]

> [swérə]. Au même temps la voyelle tonique s'ouvre [swérə]. Au XV^e siècle le ə final labialise en œ [swérœ]. Au XVII^e siècle le œ final s'amuït et le r devient dorso-vélaire [swèr][swèr]. Au XVIII^e siècle s'impose la phonétique populaire [swar].

12. J'en oublie. **Origine du pronom adverbial « en » et sa valeur dans le texte.**

Le pronom adverbial « en » procède du latin *inde* « représentatif d'une chose, d'un énoncé, et quelquefois [...] d'une personne ». Cet adverbe dévient courant en bas latin et en latin Médiéval pour substituer un lieu, un fait, quelque chose, ou comme on vient de dire quelqu'un. Dans ce cas Macron énumère des métiers où les français travaillent et où ils s'engagent, mais il est conscient qu'il ne les dit pas tous et qu'il y a encore plus des français si engagés qui méritent vivre. Il en profite du pronom adverbial « en » pour faire référence à « tant de Français qui se sont engagés ».

13. Aura a y travailler. **Origine du pronom adverbial « y » et sa valeur dans le texte.**

Le pronom adverbial « y » procède du latin *ibi* et *hic* qui ont pu avoir une influence réciproque. Il désigne « le lieu de l'action exprimée par le verbe » et il est utilisé « pour rappeler le lieu où l'on est, où l'on va ». Dans ce cas Macron explique une nouvelle forme trouvée pour nous informer si on a été ou non en contact avec des personnes infectées. Il en profite du pronom adverbial « y » pour faire référence aux « innovations » dont le Gouvernement a selon lui encore beaucoup à travailler.

14. *Pacem* > paix. **Explique l'évolution de phonétique historique.**

Au I^{er} siècle avant J.C. le *m* final s'amuït [pāke]. Entre le I^{er} et le III^e siècle après J.C. il y a un changement vocalique où la longueur et la brièveté des voyelles latines n'est plus distinctive, comme c'est le cas de [pake]. Entre le I^{er} et le IV^e siècle la consonne vélaire devient dentale [pate]. Au VI^e siècle commence la diphtongaison en deux degrés de la voyelle entre consonnes [paâte] > [paète], à la fin du siècle apparaît une yod de transition [paëtse] et la consonne fricative sonorise [paédze]. Avant du VII^e siècle les voyelles de la diphtongue monophtonguent et le *e* final s'amuït [pædz]. Au XIII^e siècle les consonnes alvéolaires fricatives sonores se rapprochent [pɛz], en même temps le *s* final s'amuït [pɛ].

19. Chance/ chemin . **Pourquoi *k + a* évolue au phonème [ʃ] en français ?**

Le mot *chance* vient du latin populaire CADENTIA, de *cadere* qui veut dire « tomber », et même si à cette époque là *chaance* voulait dire « manière dont tomber les dès », maintenant signifie « manière favorable ou défavorable selon laquelle un événement se produit » d'après *Le Petit Robert*. Le mot *chemin* nous rapporte au mot du latin populaire au terrain gaulois : CAMINUS. Il veut dire « voie qui permet d'aller d'un lieu à un autre » d'après *Le Petit Robert*.

Dans tout les deux cas l'évolution phonétique de *k + a* répond a loi phonétique appelée Loi de Bartsch qui explique la palatalisation du *k + a* en position tonique, cette loi énonce que le *k* palatalise en [ʃ] et la voyelle [a] se ferme en [e]. La plupart d'occurrences on aura, donc : *k + a > [ʃe/ə]* mais parfois on trouvera aussi *k + a > [ʃa]*.

20. Voila. Étymologie et évolution phonétique de ce mot.

La construction de cette préposition vient de la fusion entre l'impératif de VĪDĚŌ et l'adverbe *la* qui provient du latin ILLAC, que en latin vulgaire se disait [ila]. Alors on trouve VĪDĚ ILLAC.

Entre le I^{er} et le III^e siècle après J.C. il y a un changement vocalique où la longueur et la brièveté des voyelles latines n'est plus distinctive, comme c'est le cas de [vide] et [ila]. Au VI^e siècle la consonne occlusive intervocalique se spirantise [viʃe]. Au même temps commence la diphtongaison de la voyelle *i* [véʃe]. Les voyelles commence a se différencier par fermeture et devient [veĩʃe]. Au VI^e siècle le *e* final s'amuīt [veĩʃ]. Au XI^e siècle s'amuīt le son *ʃ* [veĩ], et la voyelle pré-tonique *i* de *illa(c)* s'amuīt [lai] ; cette *i* final vient du démonstratif *hic* qui a été dit à partir d'une époque suivi de l'adverbe. Un siècle après il y a une deuxième diphtongaison, la diphtongue se réduit par différence d'aperture et les éléments se rapprochent de plus en plus [vɔĩ] > [vuĩ] > [vuè] et la *i* final s'amuīt [la]. XII^e siècle, *illa(c)* en position proclitique dans certaines combinaisons empêchait la diphtongaison de *a*. Au XIII^e siècle la diphtongue monophthongue et l'accent se déplace à la voyelle la plus ouverte, pour devenir [vwè] > [vwe]. Au même temps la voyelle tonique s'ouvre [vwé]. Au XIV^e siècle on trouve déjà écrit *vela* pour faire référence à quelque chose éloignée, alors ils on eu la tendance à s'écrire ensembles et probablement se prononçait [vwéla]. Au XVIII^e siècle s'impose la phonétique populaire [vwala].

23. D'ici trois semaines, nous aurons, imaginez-le, multiplie par cinq la production de masques pour nos soignants en France et nous aurons produit 10 000. Explique l'origine de ces numéros en français.

Entre le I^{er} et le III^e siècle après J.C. il y a un changement vocalique où la longueur et la brièveté des voyelles latines n'est plus distinctive, comme c'est le cas de [tres]. Au VI^e siècle commence la diphtongaison de cette voyelle [trées]. Elles commencent à se différencier par fermeture et devient [treïs]. Au XII^e siècle il y a une deuxième diphtongaison, la diphtongue se réduit par différence d'aperture et les éléments de la diphtongue se rapprochent de plus en plus [tröis] > [truïs] > [truës]. Au XIII^e siècle la diphtongue monophthongue et l'accent se déplace à la voyelle la plus ouverte, pour devenir [trwès] > [trwë's]. Au même temps la voyelle tonique s'ouvre et le *s* final s'amuit [trwës] > [trwê]. Au XVII^e siècle le *r* devient dorso-vélaire [trwê] et au XVIII^e siècle s'impose la phonétique populaire [trwa].

Au I^{er} siècle avant J.C. le *m* final s'amuit [dëkë]. Entre le I^{er} et le III^e siècle après J.C. il y a un changement vocalique où la longueur et la brièveté des voyelles latines n'est plus distinctive et la voyelle devient ouverte, comme c'est le cas de [dëke]. Entre le I^{er} et le IV^e siècle la consonne vélaire devient dentale [dëte]. En même temps commence la diphtongaison de cette voyelle entre consonnes [dëëte]. Les voyelles commencent à se différencier par fermeture et devient [dëëte] pour après diphtonguer par un degré et devenir [diëte]. À la fin de ce siècle apparaît une yod de transition [diëtse] et la consonne fricative sonorise [diédze]. Avant du VII^e siècle les voyelles de les éléments de la diphtongue se rapprochent entre eux, alors que l'on imagine qu'on trouverait [diédze]. À peu près pour la même époque la voyelle finale *e* s'amuit et reste [diédz]. Le *e* post-tonique s'amuit [dídz]. Au XIII^e siècle les consonnes alvéolaires fricatives sonores se rapprochent [diz], en même temps le *s* final s'amuit [di]. Au XVII^e siècle on a restauré le *s* final dans quelques cas. Aujourd'hui on dit [diz] si le numéro est suivi d'une voyelle, [di] si le numéro est suivi d'une consonne et [dis] si le numéro est après d'une pause.

24. Commandes. Explique la nasalisation de ce mot et son orthographe.

Entre le I^{er} et le III^e siècle après J.C. il y a un changement vocalique où la longueur et la brièveté des voyelles latines n'est plus distinctive et les voyelles qui étaient longues deviennent ouvertes, comme c'est le cas de [komendare]. Avant du VII^e siècle les voyelles suivies d'une consonne nasale se sont fermées, on trouverait [koməndare]. À peu près pour la même époque on suppose que la voyelle finale *e* s'amuit et le *a* intervocalique s'affaiblit en *e*, et reste [komənder]. Au XI^e siècle commence la nasalisation et la voyelle qui est à côté de la consonne nasale commence à s'ouvrir et à nasaliser peu à peu : [komənder] > [komender] > [komēnder] > [komēnder] > [komānder]. D'après Le Petit Robert le mot « commande » est écrit pour la première fois en 1213, alors que pour cette époque déjà on aurait dérivé le substantif d'après le verbe en perdant la désinence verbale pour devenir

[komãnd]. C'est d'après cette prononciation que l'on établit l'orthographe pour le mot actuel. Vers le XVII^e siècle à cause de la li de position la voyelle *o* s'ouvre et la voyelle nasale implosive reste nasale et la consonne nasale s'amuît, cette phonétique perdure jusque nos jours [kãmãnd].

26. Explique la négation dans *Ne dispose pas, marquer le pas*.

Pour nier le verbe, le proto-français positionne un morphème négatif devant le verbe, comme en latin. Vers le XI^e siècle il y a une tendance à prolonger la négation avec un élément de plus qui se positionne derrière le verbe. Le français a développé un marquage négatif spécifique hérité du latin devant le verbe et un morphème secondaire derrière le verbe (appelé *foclusif*). De cette manière cette langue a développé un morphème négatif discontinu. Même si à l'origine ce substantif postérieur au verbe désignait des choses minimales, ces mots deviennent peu à peu d'adverbes à cause du besoin d'expressivité de la négation. C'est pour cette raison qu'aujourd'hui on utilise *pas* pour accompagner la seconde partie de la négation ou pour faire référence au substantif qui veut dire « action de faire passer l'appui du corps d'un pied à l'autre, dans la marche ».

27. Étymologie du mot rien *Rien n'est acquis*.

Ce mot *rien* vient de la forme accusative du terme latin RĒS, alors de RĒM. Entre le I^{er} et le III^e siècle après J.C. il y a un changement vocalique où la longueur et la brièveté des voyelles latines n'est plus distinctive et la voyelle devient ouverte, comme c'est le cas de [rēm]. Au IV^e siècle commence la diphtongaison de cette voyelle entre consonnes [rĕēm]. Les voyelles commencent à se différencier par fermeture et devient [réēm] pour après diphtonguer par un degré et devenir [ríēm]. Avant du VII^e siècle les voyelles de la diphtongue se rapprochent entre elles, alors que l'on imagine qu'on trouverait [ríem]. Au XI^e siècle commence la nasalisation et la diphtongue qu'est à côté de la consonne nasale commence à s'ouvrir et à nasaliser peu à peu : [ríem] > [rĩēm] > [rĩēm̃]. Au XII^e siècle la diphtongue monophthongue et l'accent se déplace à la voyelle la plus ouverte, pour devenir [rjĩēm̃] > [rjĩēm̃]. Vers le XVII^e siècle la voyelle nasale implosive reste nasale et la consonne nasale s'amuît [rjĩẽ]. Au XVII^e siècle le *r* devient dorso-vélaire [Rjĩẽ].

28. Explique l'accent circonflexe dans des mots comme *grâce, même, honnêtes, aînés, hôpital, dû*.

Les mots « gratia », « mesme », « honestus », « ainz ne », « hospitalis » et « debitum » ont perdu dans le processus du latin parlé à la langue gaule romance quelques sons que n'ont pas été indispensables pour la compréhension. Ex. :

- dans le cas de *GRATIA* > *grâce* la formation de la yod du *TI* > *c* a générée la perte d'un son qui a été remplacé par l'accent circonflexe
- dans le cas de *MESME* > *même* la perte du [s] a été remplacé par l'accent circonflexe
- dans le cas de *HONESTUS* > *honnêtes* la perte du [s] a été remplacé par l'accent circonflexe
- dans le cas de *AINZ NE* > *ainé* la perte du [z] a été remplacé par l'accent circonflexe
- dans le cas de *HOSPITALIS* > *hôpital* la perte du [s] a été remplacé par l'accent circonflexe
- dans le cas de *DEBITUM* > *dû* la perte a été presque de tout les sons possibles qu'il y avait, mais l'accent circonflexe provient de la perte concrète de la *T*, comme dans le premier cas

29. *Autres*. Explique l'évolution phonétique de ce mot *alterus* > *autres*

*J'ai marqué le *ℓ* vélaire souligné parce que chaque fois que j'ai essayé de copier-coller le caractère sur le document mais il a un comportement bizarre.

Au I^{er} siècle avant J.C. s'amuit le *m* final de *ALTĒRUM* et entre le I^{er} et le III^e siècle le changement vocalique affecte à la voyelle brève que devient *e* [alteru]. Au III^e siècle le *l* plus consonne vélarise en *ℓ* [aℓteru]. Entre le I^{er} et le V^e siècle la voyelle avant dernière atone disparaît [aℓtru]. Au VII^e siècle la voyelle finale s'amuit [aℓtr] et peu à peu le *ℓ* vélaire s'approche à la voyelle *u* et forme un diphtongue de coalescence [autr]. Entre le XI^e et le XII^e siècle les deux voyelles de la diphtongue s'assimilent réciproquement, le *a* vélarise en *â* et l'*u* s'ouvre un degré en *o* [âotr]. Au XVI^e siècle la diphtongue monophthongue et devient [otr], et un siècle plus tard le *r* devient dorso-vélaire [otr̥].

30. Explique l'évolution phonétique de ce mot: *bēne* > *bien*.

Entre le I^{er} et le III^e siècle après J.C. il y a un changement vocalique où la longueur et la brièveté des voyelles latines n'est plus distinctive et la voyelle devient ouverte, comme c'est le cas de [bēne]. Au IV^e siècle commence la diphtongaison de cette voyelle entre consonnes [bēene]. Les voyelles commence a se différencier par fermeture et devient [béene] pour après diphtonguer par un degré et devenir [biēne]. Avant du VII^e siècle les voyelles de la diphtongue se rapprochent entre elles, alors que l'on imagine qu'on trouverait [biēne]. À peu près pour la même époque on suppose que la voyelle finale *e* s'amuit et reste [biēn]. Au XI^e siècle commence la nasalisation et la diphtongue qu'est à côté de la consonne nasale commence à s'ouvrir et à nasaliser peu à peu : [biēn] > [biē̃n] >

[bíɛ̃n]. Au XII^e siècle la diphtongue monophthongue et l'accent se déplace à la voyelle la plus ouverte, pour devenir [bj̃ɛ̃n] > [bj̃ɛ̃ñ]. Vers le XVII^e siècle la voyelle nasale implosive reste nasale et la consonne nasale s'amuït, cette phonétique perdure jusque nos jours [bj̃ɛ̃].